



Textes Apocryphes sur Marie-Madeleine

(d'après 'Jésus et Marie-Madeleine' de Roland Hureaux, ch 2, p. 28-36, Édition Perrin, 2006)

Les évangiles apocryphes

Pour compléter leur information sur le personnage de Marie-Madeleine, beaucoup seront tentés de se tourner vers les écrits chrétiens dits « apocryphes », évangiles, épîtres ou autres textes anciens qui n'ont pas été repris par l'Eglise dans ce qu'on appelle le « canon » des Ecritures, tel qu'il fut à peu près fixé par l'Eglise au temps du pape Damase (366-384). Aussi ne les trouve-t-on pas dans la Bible communément utilisée aujourd'hui.

Les Evangiles apocryphes, dont la plupart ont été inspirés par les courants dits gnostiques, ont souvent excité l'imagination. Beaucoup se sont figuré qu'ils contenaient des révélations cachées que les manipulations de l'Eglise officielle auraient voulu dérober à la mémoire. On croit volontiers aujourd'hui que des écrits non officiels nous en apprendront plus sur ce qui s'est vraiment passé que ceux qui ont été consacrés par la tradition de l'Eglise. Le personnage étrange de Marie-Madeleine se prête à ce genre de spéculations. Il faut pourtant le dire : penser cela, c'est s'exposer à une vive déconvenue.

D'abord parce que la lecture des apocryphes, qui n'ont aujourd'hui aucun caractère secret puisqu'on les trouve dans d'excellentes éditions¹, est généralement décevante. Contrastant avec la sobriété des Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean, leurs récits possèdent un caractère fantaisiste ou merveilleux évident, tel celui-ci, tiré de la *Vie de Jésus* en arabe :

« Quand vint le temps de la circoncision, c'est-à-dire le huitième jour, la coutume prescrivait de circoncire l'enfant et ils le circoncirent également dans la grotte. Une vieille Juive, qui avait un fils apothicaire, prit le prépuce et le mit dans un flacon d'onguent précieux. Elle vint vers lui et lui dit : "Garde-toi de vendre ce flacon même si on t'en donne trois cents dinars." Ce flacon est celui qu'acheta Marie la pécheresse et qu'elle versa sur la tête de Jésus » (§ 214).

Les autres écrits apocryphes sont généralement de la même eau. Contrairement à l'opinion de ceux qui se figurent l'Eglise comme une manipulatrice soucieuse de cacher quelque enseignement secret, les textes choisis par la tradition chrétienne, même si on ne leur confère pas entièrement une valeur historique, sont de loin les plus intéressants. Sauf peut-être *l'Evangile de saint Jean* qui pourrait avoir été rédigé par l'apôtre vieillissant ou un de ses disciples entre 80 et 100, tous les autres textes du Nouveau Testament ont été écrits dans les cinquante années qui ont suivi la mort du Christ. Les documents les plus sophistiqués, les épîtres de saint Paul, sont aussi, curieusement, ceux qui passent pour les plus anciens (vers 48-60), puis viennent les Evangiles, dits synoptiques, de Matthieu, Marc et Luc et les Actes des Apôtres (entre 60 et 80)... Les Apocryphes au contraire sont tous postérieurs à l'an 100. Une partie date du 2^{ème} siècle, les autres s'étalent jusqu'au 5^{ème} siècle.

Non seulement les textes retenus par l'Eglise catholique - comme par les Eglises protestantes - sont les plus anciens, mais ils sont ceux qui, à la lecture, ont, de loin, l'accent le plus vraisemblable, voire véridique. Ajoutons les discordances entre les Evangiles, qui contribuent aussi, par effet de croisement, à conforter la vraisemblance. D'une part, ces divergences ne révèlent pas de discordance chronologique ni événementielle majeure. D'autre part, s'il y avait eu manipulation de l'Eglise, celle-ci se serait attachée à les gommer. Sur le plan de la qualité du récit, non seulement les apocryphes viennent loin derrière, mais leur lecture donne, pour la plupart, le sentiment qu'il s'agit de produits de l'imagination.

L'autre déception réservée par les Apocryphes est qu'ils parlent en définitive assez peu de Marie-Madeleine. Le *Livre de la Résurrection de Barthélémy* nous donne le nom de quelques femmes supplémentaires parmi celles qui se sont rendues au tombeau :

« Le dimanche matin, alors qu'il faisait sombre encore, les saintes femmes sortirent pour aller au tom- »

¹ L'édition la plus remarquable des apocryphes en langue française est celle de la Pléiade : Ecrits apocryphes chrétiens, éd. François Bovon, Pierre Géoltrain et Jean-Daniel Kaestli, Gallimard, 2 vol., II, 1998 ; II, 2005.



beau : Marie de Magdala et Marie mère de Jacques, celle qu'il avait sauvée des mains de Satan, et Salomé la tentatrice et Marie - celle qui sert -, et Marthe sa sœur et Suzanne, la femme de Chouza, l'intendant d'Hérode, qui s'était éloignée du lit conjugal, et Bérénice, celle dont l'écoulement de sang avait cessé à Capharnaüm, et Lia la veuve, celle dont Dieu avait ressuscité le fils d'entre les morts, et la femme pécheresse, celle dont le seigneur avait dit : "Tes nombreux péchés te sont pardonnés, va en paix !" » (8, 1). (Toute la tradition orientale après saint Jean Chrysostome, a repris cette distinction entre les trois Marie, maintenue aujourd'hui dans l'Eglise orthodoxe. L'Eglise latine a au contraire affirmé assez vite l'unité des trois Marie, surtout avec saint Augustin, saint Grégoire le Grand...²)

Si ce récit avait quelque crédibilité, il serait intéressant d'y apprendre que Salomé, qui avait dansé devant Hérode, figure dont la postérité littéraire et lyrique est bien connue, faisait partie du groupe des « saintes femmes ».

L'Evangile de Marie :

Certains apocryphes identifient Marie de Magdala à une certaine Marianne, sœur de l'apôtre Philippe, mais aucun des apocryphes n'évoque la vie de Marie de Magdala avant la Passion. Il existe certes un curieux manuscrit datant d'environ 150, trouvé dans la bibliothèque de Nag-Hammadi en Haute-Egypte, longtemps conservé à Berlin (et appelé pour cette raison le «papyrus de Berlin»), qui s'intitule *l'Evangile de Marie*³. Il s'agit de Marie-Madeleine. Ce texte court et obscur ne nous en apprend guère plus que les Evangiles, sinon qu'il souligne le rôle privilégié de Marie auprès de Jésus, rôle qui justifie qu'elle aussi soit porteuse d'une « bonne nouvelle ». En voici un extrait :

« Les disciples étaient dans la peine ; ils versèrent bien des larmes disant : "Comment se rendre chez les païens et annoncer l'Evangile du Royaume du Fils de l'Homme ? Ils ne l'ont pas épargné, comment nous épargneraient-ils ?" Alors Marie se leva, elle les embrassa tous et dit à ses frères : "Ne soyez pas dans la peine et le doute, car Sa grâce vous accompagnera et vous protégera : louons plutôt sa grandeur, car Il nous a préparés. Il nous appelle à devenir pleinement humains." Par ces paroles, Marie tourna leurs cœurs vers le Bien ; ils s'éclairèrent aux paroles du Maître [...] Pierre dit à Marie : "Sœur, nous savons que le maître t'a aimée différemment des autres femmes. Dis-nous les paroles qu'il t'a dites dont tu te souviens et dont nous n'avons pas la connaissance..." Marie leur dit : "Ce qui ne vous a pas été donné d'entendre, je vais vous l'annoncer..." »

Marie développe alors en termes abscons la révélation dont elle est dépositaire et son caractère manifestement ésotérique, puis les apôtres lui répondent :

« André prit alors la parole et s'adressa à ses frères : "Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient de raconter ? Pour ma part, je ne crois pas que le Maître ait parlé ainsi ; ces pensées diffèrent de celles que nous avons connues." Pierre ajouta : "Est-il possible que le Maître se soit entretenu ainsi avec une femme, sur des secrets que nous ignorons ? Devons-nous changer nos habitudes, écouter tous cette femme ? L'a-t-il vraiment choisie et préférée à nous ? Alors Marie pleura. Elle dit à Pierre : "Mon frère Pierre, qu'as-tu dans la tête ? Crois-tu que c'est toute seule dans mon imagination que j'ai inventé cette vision, ou qu'à propos de notre Maître je dise des mensonges ?" Lévi prit la parole : "Pierre, tu as toujours été un emporté ; je te vois maintenant t'acharner contre la femme, comme font nos adversaires. Pourtant si le Maître l'a rendue digne, qui es-tu pour la rejeter ? Assurément, le Maître la connaît très bien... Il l'a aimée plus que nous. Ayons donc du repentir et devenons l'être humain dans sa plénitude." »

² La thèse de saint Augustin a été reprise et systématisée dans deux célèbres homélies du pape Grégoire le Grand (590-604) à la louange de Marie-Madeleine, qui firent longtemps autorité en la matière. Elle est entrée à partir de là dans le patrimoine de l'Eglise médiévale dont l'évêque Raban Maur aussi bien que *la Légende dorée*, ainsi qu'une abondante iconographie dans les églises sont les témoins. Cette tranquille certitude devait être remise en cause à la Renaissance quand un humaniste célèbre, Lefèvre d'Étaples, professeur de Paris, relança en 1517 le débat en soutenant avec éclat que la pécheresse, Marie de Béthanie et Marie de Magdala étaient trois personnes distinctes. Quoique fidèle à la tradition latine, Bossuet pensa de même. Mabillon également. Au 20^{ème} siècle, des exégètes très éminent comme le père Lagrange ou le protestant Bultmann préférèrent eux aussi une Marie-Madeleine éclatée. C'est ainsi que la voit aussi l'écrivain mystique Adrienne von Speyr. Le Madeleine a trouvé cependant d'ardents défenseurs comme les dominicains Lacordaire, Bruckgerger ou le sulpicien André Feuillet, tous trois partisans de l'unité des personnes.

³ Jean-Yves Leloup, *L'Evangile de Marie*, Albin Michel, 2000 et *Ecrits apocryphes chrétiens*, t. II, Pléiade, pages 15-23.



Cette référence à un enseignement secret distinct de l'enseignement commun, l'ésotérisme du message de Marie-Madeleine dénotent une influence gnostique. On y repère en outre assez facilement des clichés issus des Evangiles eux-mêmes : Marie pleure, Pierre s'emporte et exprime son scepticisme, etc. Est-il nécessaire de dire que l'authenticité de ce texte est fort douteuse ? D'autres textes apocryphes, en nombre limité, comme *l'Evangile de Nicodème* ou la *Sagesse de Jésus-Christ*, font mention, de manière elliptique, de Marie-Madeleine.

L'évangile de Philippe (3^{ème} siècle) :

« La Sagesse, qu'on appelle « la stérile », est la mère des anges et la compagne du Sauveur. Jésus aimait Marie plus que tous les disciples. Il l'embrassait souvent sur la bouche. Les autres disciples le virent aimant Marie, il lui dirent : 'Pourquoi l'aimes tu plus que tous ?' Le Sauveur répondit : 'Comment se fait-il que je ne vous aime pas autant qu'elle ?' ». Ce texte est en fait à double sens : le baiser sur la bouche dans certaines sectes gnostiques n'a pas de signification amoureuse : il désigne comme l'accolade, la fraternité des initiés.

La « Psitis Sophia » (Ouvrage gnostique, attribué à Valentin mais sans doute plus tardif (3^{ème} siècle), où Marie ne joue d'autre rôle que de transmettre un enseignement secret, à caractère fantastique, qu'elle aurait reçu du Seigneur. Ce texte met Marie-Madeleine au plus haut, ainsi qu'en témoignent les paroles suivantes prêtées au Christ :

« Marie la bienheureuse, toi que je rendrai parfaite en tous les mystères des habitants d'En-Haut, parle librement, toi dont le cœur est droit vers le Royaume des cieux, plus que tous les frères. Courage, Marie, tu es heureuse entre toutes les femmes, puisque c'est toi qui seras le Plérome de tous les Pléromes et la perfection de toutes les perfections... C'est pourquoi, là où je serai y seront aussi mes douze Dianes, mais Marie la Madeleine et Jean le vierge sont supérieurs à tous les disciples... »

L'Evangile selon Thomas :

« Jésus dit : 'voici, moi, je l'attirerai [à propos de Marie-Madeleine] pour que je la rende mâle afin qu'elle aussi devienne un esprit vraiment pareil à vous, mâles ! Car toute femme qui sera faite mâle entrera dans le royaume des cieux' ».